



Dans le cadre du programme JRS Welcome, une famille parisienne a accueilli durant six semaines un demandeur d'asile.

N'oublions pas l'hospitalité

En 2018, dans un message à l'occasion de la Journée mondiale de la paix, le pape François appelait à « accueillir, protéger, promouvoir et intégrer » les réfugiés et migrants arrivant en Europe. Comment répondre à cet appel ? À St-Jean-Baptiste de Belleville (19^e), la paroisse a choisi de s'appuyer sur le programme Welcome, mis en place par le service jésuite des réfugiés. Une première en France.

« **L**a proposition du P. Baptiste est arrivée au moment où, comme beaucoup, nous nous posons la question. Comment répondre à l'appel du pape et venir en aide aux migrants qui arrivent en France ? » Paroissiens de St-Jean-Baptiste de Belleville (19^e), jeunes retraités, des enfants déjà grands, Isabelle et son mari souhaitaient accueillir des réfugiés chez eux. « Nous avons déjà dans la paroisse une antenne de la Cimade-RCI (réseau chrétien immigré), qui reçoit près de 200 migrants primo-arrivants chaque semaine, rappelle le P. Baptiste Loevenbruck, vicaire en charge de ces questions. Mais cet accueil restait encore trop loin de la réalité de nos paroissiens. Pour répondre à l'appel du pape, il fallait que cet accueil se fasse aussi dans les familles, afin que

chacun puisse vivre cette expérience de l'altérité. » Ouvrir sa porte, oui, mais comment ? À qui ? Et combien de temps ? C'est là qu'intervient l'association JRS France (Jesuit Refugee Service). « Une de nos paroissiennes accueillait déjà des demandeurs d'asile, via leur programme Welcome. C'est grâce à eux que nous nous sommes lancés. » Mis en place par le service jésuite des réfugiés, ce programme repose, comme l'explique son directeur, le P. Antoine Paumard, jésuite, « sur un service d'hospitalité personnalisé au sein des familles. Nous faisons le lien entre les demandeurs d'asile et ceux qui veulent les accueillir, et nous les accompagnons tout au long de leur séjour. » Pour pouvoir

accueillir, plusieurs conditions sont nécessaires : « Il faut que la personne ait sa chambre, détaille Myriam, coordinatrice du programme, que les transports en commun soient proches, afin qu'elle puisse rester mobile. Et que certains repas soient partagés. » La personne accueillie tourne dans plusieurs familles. « C'est ce que nous appelons une boucle, détaille le P. Paumard. Chaque demandeur d'asile reste entre quatre et six semaines dans une même famille, puis en change. Cela permet à chacun de souffler, au demandeur de rester autonome, tout en développant son réseau. » Un séjour court, un accueil souple, au gré des disponibilités de chacun. Car ce qui compte, rappelle Claire Geoffroy, dans la boucle depuis plusieurs années déjà, c'est que les familles se sentent bien. « Accueillir une personne immigrée chez soi nous bouscule dans nos habitudes, mais cela fait du bien, insiste-t-elle. Mon fils, d'abord inquiet à l'idée de partager la salle de bain, s'est finalement surpris à trouver génial d'avoir sous son toit quelqu'un de si différent. Maintenant, il raffole du riz à l'afghane ! On pense souvent leur ouvrir notre porte, poursuit-elle, mais ce sont eux qui nous apprennent l'hospitalité. » Depuis qu'elle est entrée dans la boucle, en janvier dernier, Isabelle a accueilli un géorgien puis un bangladais, tous deux âgés de moins de 25 ans. « Ce temps d'accueil a été pour eux un temps de répit, durant lequel ils ont pu se consacrer à leurs démarches administratives. Le présent garanti, ils pouvaient penser à l'avenir. » Qu'en retire-t-elle ? « Une expérience de fraternité forte et pas mal de recettes de cuisine, sourit-elle. Et le fait d'accueillir ainsi un étranger a provoqué dans le quartier des discussions inattendues avec nos voisins, les commerçants, notre concierge. Finalement, cela a été une occasion de rencontres, bien au-delà de la seule personne accueillie. »

Priscilia de Selve

« Ouvrir sa porte, oui, mais comment ? »